

Séminaire d'ontologie : année académique 2019-2020

Individu et Individuation

« Ce qui n'est pas véritablement *un* être n'est pas non plus véritablement un *être* » (Leibniz). S'il est vrai de l'individu qu'il est le seul être de la nature, nous devons reconnaître que son concept constitue la pierre de touche de toute ontologie, au moins depuis l'avènement de la Modernité. En tant qu'unité irréductible, l'individu – littéralement, « ce qui ne se laisse pas diviser » – est aussi bien atome (*ἄτομος*) de l'être. Avec le concept antique d'atome, il partage ses propriétés essentielles : celles d'une entité discrète, indivisible, définie par ses seules propriétés internes. Cette clôture ontologique est la marque d'une indépendance radicale : l'individu est ce qui, en droit, existe par soi – à l'inverse du collectif ou de l'espèce dont l'être se trouve précisément subordonné à de certaines unités constituantes. Si l'être-ensemble est dérivé par nature, il appartient dès lors à l'entité individuelle d'assurer l'assise primitive de tout composé, tout en échappant elle-même au mode d'être composite des agrégés.

Mais comment concevoir la nature propre de cette unité constitutive ? En vertu de quel principe une multiplicité – l'individu étant naturellement le siège d'une diversité qualitative – trouve-t-elle à s'organiser « de telle sorte que ce tout soit un » (Aristote) ? Existe-t-il un seuil à partir duquel la coexistence et la solidarité entre entités se mue en une nouvelle détermination ontologique ? Et à supposer que l'individu soit réellement plus que la somme de ses parties, quelle origine et quel sens attribuer à cette intégration qui confère substantialité et unicité à la chose ainsi individuée ? Au problème de l'unité de l'individu et de sa genèse vient s'ajouter celui de son identification : telle entité saisie comme véritable unité peut parfois s'avérer incomplète, l'individu réel se situant à un niveau supérieur ; telle autre au contraire saisie comme *un* tout peut s'avérer n'être qu'une collection bien coordonnée (ainsi des siphonophores). Plus largement, c'est la partition même du réel en individus qu'il convient d'expliquer : les frontières de l'individualité étant souvent poreuses et enchevêtrées, il n'est pas sûr que le réel se laisse ainsi décomposer en des unités entièrement distinctes et séparables, comme autant de fragments d'un univers pointilliste.

Les développements récents de la science contemporaines rendent l'acuité de ces problématiques particulièrement vive. En physique d'abord, les phénomènes d'intrication révélés par la mécanique quantique nous montrent l'interdépendance essentielle des entités physiques, jusqu'alors conçues sur un modèle particulier : les propriétés de ces entités corrélées étant essentiellement relatives, et comme engendrées par leurs relations mutuelles, elles se trouvent dépourvues de toute nature ou identité intrinsèque. En biologie ensuite, au-delà de ces cas d'espèce que sont les superorganismes animaux et les végétaux coloniaux, la découverte du caractère fondamental et ubiquiste des relations symbiotiques vient interroger à son tour, à une échelle différente mais selon un schème analogue, les limites traditionnelles de l'individualité. Avec l'émergence du concept d'« holobionte », cette unité supérieure formée de l'organisme et de ses multiples symbiotes, c'est non seulement notre partition intuitive du réel en « individus » qui se trouve bouleversée, mais les limites mêmes de l'interne et de l'externe, du soi et du non-soi, en un mot de l'être individué.

L'individu ne laisse donc pas d'être enchevêtré dans des agencements infra- et supra-individuels qui viennent brouiller les frontières de *ce qui compte* ontologiquement. Tout se passe comme si cet être-ensemble, conçu d'abord comme extérieur à l'être-individuel, primitif en apparence, devait sans cesse rejaillir comme la condition de l'unité dont il devait pourtant procéder. Est-ce à dire que le concept d'individu ne serait après tout qu'une fiction utile, mais sans véritable fondement ? Ne faudrait-il plutôt pas

y voir la nécessité de repenser l'individu, conformément à la suggestion de Simondon, non plus comme « l'intériorité d'un terme constitué », mais comme la « réalité d'une relation constituante » ? Mais comment penser une telle individuation relationnelle sans présupposer des termes préexistants et déjà constitués avant leur mise en rapport ? Si l'archéologie de l'individualité nous mène à une strate pré-individuelle, cette constitution réciproque des sujets en devenir pourrait bien encore trouver à s'éclairer par cet enseignement de la psychologie, que le « soi » commence avec l'« autre » ; qu'il n'y a pas et ne saurait véritablement y avoir de « je » sans un « nous ».

Programme

1^{er} quadrimestre

1. 4/10/2019 : Séance introductive :
 - Présentation générale du séminaire : thème, programme, modalités d'évaluation (Laurence Bouquiaux, Olivier Dubouclez, Bruno Leclercq, Julien Pieron, Arthur Dony, U Liège)
 - « Principe de composition et méréologie fondationnelle : quand des individus composent de nouveaux 'individus' » (Bruno Leclercq, ULiège)
2. 25/10/2019 : Théories de l'individuation par les accidents : Aristote, Porphyre, Grégoire de Nysse et Jean Scot Érigène (Sylvain Delcomminette, ULB)
3. 15/11/2019 : *Le Principe d'individuation* de Duns Scot (Olivier Boulnois, EPHE)
4. 29/11/2019 : Individu et totalité chez Leibniz (Arthur Dony, ULiège)
5. 13/12/2019: Entre émotion et abstraction : la conception whiteheadienne de l'individualité (Vincent Berne, Docteur de Paris I)

2^{ème} quadrimestre

6. 7/2/2020 : Schopenhauer (Mathieu Hubert, ULiège)
7. 21/2/2020 : L'individualité par intégration : Symbioses, superorganismes et colonialité (Quentin Hiernaux, ULB et Arthur Dony, ULiège)
8. 13/3/2020 : Simondon et individuation du végétal (Quentin Hiernaux, ULB)
9. 30 ou 31/3/2020 : Journée d'étude sur et avec Anna Tsing (Université de Californie à Santa Cruz)
10. 24/4/2020 : Irréductibilité et priorité ontologique de la relation d'intrication en mécanique quantique (Bertrand Hespel, Université de Namur)
11. 8/5/2020 : Individuation et subjectivation. Un point de vue psychanalytique (Olivier Putois, Université de Strasbourg)